

---

*Abdellatif CHAOUITE*

Certes, par les temps qui courent, “rien ne porte à l’effervescence joyeuse de l’âme individuelle, et partant de l’âme sociale”. La fin du millénaire sombre apparemment dans l’anti-fête et la fade jubilation de la puissance mercantile ne fait plus illusion. La “mort des Dieux” semble avoir fauché également Dionysos, livrant l’homme à un monde “désenchanté”, à sa propre angoisse de mort... “Signe des temps” disaient les anciens, signe de “la fin de l’Histoire” disent les modernes.

Dionysos pourrait cependant bien renaître de ses cendres ! Cela aussi est un signe : le déplacement des figures mythiques, des figures mémorielles dans un télescope (tout ensemble incontrournable lien télé, observation de nouveaux signes et violence du heurt des figures !) qui appelle et rappelle la fête : les “drôles de fêtes” des nouvelles générations assoiffées de “passion égalitaire” (hip hop) et le partage transgressif des formes festives transplantées.

C’est cet espace-temps des transferts et des transports ambigus voire paradoxaux qu’est la fête, que nous avons voulu interroger dans ce numéro. “A qui la fête ?”. Que devient la fête ? Et comment est vécue la fête dans le contexte de l’immigration, de ce “déplacement du monde” (selon le beau titre de S.Naïr) qui est l’autre grande caractéristique de cette fin de millénaire ? Ce sont quelques-unes des questions posées ici.

La contagion fait sans aucun doute partie de la magie de la fête. Peu à peu, les résistances des objets et des formes festives s’émoussent (n’en déplaise aux puristes de tous bords !) ouvrant les mémoires des uns sur les autres. Car “pour que la fête soit complète, il faut que tout le monde y participe” confie une dame immigrée. Peu à peu en fait, la fête concilie l’inconciliable : “du thé et du champagne !”...

Cette ligne de crête où se rejoignent les versants et les pentes, à l’heure où les incertitudes et la désespérance réveillent les plus horribles démons, est l’horizon d’une réinvention de la fête, d’une réinvention du lien de l’homme à l’homme. C’est ce dont on pourrait en fin de compte accrédi-ter sa “spontanéité créatrice”. ■